

# Les parfums, des temples égyptiens aux temples de la consommation.



Par Annick LE GUERER

Docteur de l'Université  
Spécialiste de l'odorat, des odeurs et du parfum  
Chercheuse associée à LIMSIC, Université de Bourgogne.

## Sommaire

Les parfums, des temples égyptiens aux temples de la consommation .....	1
I. Introduction : .....	1
II. Le parfum, la chair et le sang : .....	1
A. Fonctions religieuses du parfum : .....	2
B. Fonctions thérapeutiques du parfum .....	2
III. L'arrivée de la chimie : .....	5

## I. Introduction :

Le parfum est connu depuis l'Antiquité, et son histoire a accompagné l'histoire du monde. L'usage et le commerce du parfum étaient connus dès les Sumériens. Tous les peuples antiques en ont fait une grosse consommation, notamment les Égyptiens.

Il occupe encore une place importante dans la vie des gens, même si aujourd'hui il a un peu perdu ses anciennes lettres de noblesse. Mille deux cents parfums nouveaux sont produits chaque année, mais il y a beaucoup de copies et peu de créations.

Mais, pendant des siècles, le parfum a été considéré comme un produit sacré, voire magique, doté de grands pouvoirs.

Dans « Les Métamorphoses », Ovide raconte que le roi Éson, vieux et malade, était sur le point de mourir. Pour le sauver de la mort, la magicienne Médée prépare un parfum très puissant. Puis, elle se saisit d'une épée, ouvre la gorge du vieillard et remplace son sang anémié par le parfum qu'elle a préparé. Aussitôt la barbe et les cheveux blancs du mourant redeviennent noirs, le corps retrouve sa vigueur, les rides du visage disparaissent. Éson, stupéfait, est à nouveau un jeune homme.

Le parfum a été considéré comme un substitut du sang. Il était, en outre, censé pénétrer au plus profond du corps et lui communiquer toutes ses vertus. Notre inconscient a peut-être conservé la trace de ce statut exceptionnel.

Les parfums anciens, obtenus sans alcool ni distillation, se présentent sous la forme d'huiles et d'onguents odorants ainsi que d'encens qui dégagent en brûlant d'agréables odeurs.

Les produits, difficiles parfois à identifier aujourd'hui, étaient broyés, pilés, bouillis ou macérés, imprégnés de matières grasses, et on utilisait surtout des écorces, des résines, des racines et aussi des matières animales servant de base ou de fixateurs (graisses, musc, ambre gris ...).

## II. Le parfum, la chair et le sang :

La parfumerie ne s'est détachée de ses liens avec la chair et le sang que très lentement, pour devenir aujourd'hui un produit de grande consommation. Ces liens sont particulièrement évidents quand on considère le rôle religieux et thérapeutique des parfums.

## A. Fonctions religieuse du parfum :

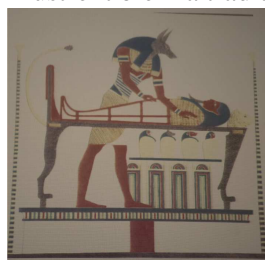
Dans l'Égypte pharaonique, c'est bien avant tout à une **fonction sacrée** des parfums et des aromates, offrandes destinées aux dieux, au souverain et aux morts, que renvoient papyrus et bas-reliefs égyptiens. Les parfums sont considérés comme la « sueur des dieux » Leur fabrication même est étroitement liée à la religion. Si la formule du "**kyphi**", à l'odeur florale et sucrée, est gravée en caractères hiéroglyphiques sur les murs du temple d'Edfou, c'est que les temples renfermaient dans leurs enceintes des laboratoires dont les parfumeurs étaient des prêtres. Les **pratiques funéraires** des anciens Egyptiens témoignent encore de l'extrême importance des parfums. En empêchant la putréfaction du défunt et en lui communiquant une bonne odeur, les rituels d'embaumement, longs et complexes, sont destinés à faire de lui un « parfumé », un dieu.

Tous les jours, les prêtres enduisaient les statues d'onguents parfumés afin de « régénérer » les dieux.

Ils utilisaient aussi des « bras à encens » pour les fumigations sacrées.



Presque aussi célèbre que le Kyphi, le **Métopion** est une huile, composée dans l'enceinte des temples par les prêtres, qui contenait notamment de l'amande amère, de la myrrhe, de la cardamome, du miel, du galbanum, du vin, du jonc, de la graine de baumier et de l'essence de térébenthine. Ses notes, puissantes illustrent bien la tradition égyptienne, des parfums « transpiration des dieux » qui purifient et revivifient.



Ils jouent aussi un rôle essentiel dans les pratiques d'embaumement qui permettront au mort d'accéder à la vie éternelle. Les Égyptiens qui voyageaient au loin craignaient beaucoup de mourir dans un pays qui ne saurait pas les embaumer. Dans le rituel d'embaumement les prêtres lisaient le livre des morts : « Que la sueur des dieux parvienne jusqu'à toi...Que l'onguent étant venu jusqu'à toi tu sois heureux éternellement »

Bien des siècles plus tard, les chrétiens reconduisirent ces croyances. Le corps du Christ transpercé par les clous et la lance a été comparé au baumier, un arbre que l'on « saigne » pour recueillir une gomme odorante, et son sang assimilé à un baume qui soigne les âmes meurtries par le péché.

## B. Fonctions thérapeutiques du parfum

De l'Antiquité à Pasteur, le parfum a été le principal médicament. Les mauvaises odeurs sont porteuses de mort, capables de pénétrer dans les corps et de les corrompre. Les compositions aromatiques seront donc les plus à même de les combattre.

Dans l'Antiquité égyptienne, le **kyphi** ne servait pas seulement à honorer les dieux. Il était utilisé pour détendre, un peu comme le vin, mais sans les effets regrettables de l'alcool. On l'employait également pour soigner les maladies pulmonaires et intestinales. Il était déjà connu quinze siècles avant Jésus-Christ ; dans sa composition entre, notamment, de la myrrhe. Celle-ci vient d'un arbre qui pousse en Somalie ; il faut inciser l'arbre pour que la résine de myrrhe s'écoule.



Au Moyen-Âge le parfum joue un rôle médical très important. Au fur et à mesure que les croisés reviennent de leurs lointaines expéditions en Orient, ils en rapportent cosmétiques et senteurs (en particulier, l'eau de rose). On attribue aux Arabes, héritiers des connaissances antiques en la matière, un rôle déterminant dans l'évolution de la parfumerie grâce à la mise au point de l'alambic et du serpent. Ces instruments permettront la distillation de l'alcool, technique qui ouvre la voie aux parfums modernes, plus légers.

Le premier produit parfumé à substrat alcoolique apparaît en Europe au XIV<sup>ème</sup> siècle : c'est la célèbre « **Eau de la Reine de Hongrie** », à base d'esprit de vin et de romarin. Considérée comme une véritable panacée,

elle protège de tout, même de la peste. L'arrivée de ce fléau, qui frappe la France de plein fouet en 1348 et décime en quelques années le quart de la population européenne, favorisera un usage intensif des parfums. Soupçonnant l'eau et, surtout, l'eau chaude, d'ouvrir les pores de la peau à l'air pestilent, les médecins conseillent de recourir, pour se nettoyer, aux vertus purifiantes et protectrices des substances aromatiques.

La reine de Hongrie en aurait fait un usage interne et externe, tout au long de sa vie. La légende raconte que cette eau merveilleuse qu'elle reçut d'un ermite, l'aida à conserver sa beauté et que c'est grâce à elle qu'elle fut demandée en mariage par le roi de Pologne, alors qu'elle était âgée de 72 ans. La légende était fautive, mais elle assura au parfum une grande renommée.

Cette eau fut très utilisée jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle. Madame de Maintenon en recommandait l'usage quotidien à ses petites pensionnaires de Saint-Cyr.

En 1379, l'**Eau des Carmes** fabriquée à base de romarin, de coriandre, de mélisse, était réputée pour son efficacité dans le traitement de l'épilepsie et des maladies intestinales.

Les aristocrates vont créer, autour de leurs châteaux, des jardins de plantes aromatique pour la fabrication de leurs parfums. Des fourneaux étaient également installés à proximité pour distiller les produits.

Les bains publics (appelés étuves) vont être peu à peu interdits et quasiment disparaître au XVI<sup>ème</sup> siècle. Jugés dangereux par les médecins, c'étaient, en outre, des endroits où on se détendait beaucoup, beaucoup trop aux yeux des religieux.



Louis XIV n'a pris que deux bains dans sa vie, et encore sous surveillance médicale. Il fait, en revanche, un usage si grand des parfums qu'il leur deviendra allergique ! Le bain ne revient à la mode qu'à partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

**Les compositions parfumées se sont multipliées et diversifiées au fil du temps avec la découverte de nouvelles matières premières.**

Après la découverte de l'Amérique et les grandes expéditions de Magellan et de Vasco de Gama, de nouveaux produits venus d'outre-mer sont mis à la disposition des parfumeurs : vanille, copal, fève tonka, baume de Tolu, baume du Pérou...

**Le benjoin** est extrait d'un arbre asiatique, le *Styrax benjoin*. Le benjoin de Sumatra et du Siam, une résine dont les belles larmes translucides exhalent une odeur vanillée, entre dans de nombreuses préparations, comme « l'Eau d'Ange » qui, à en croire Rabelais, était très appréciée des dames de l'abbaye de Thélème.

Actuellement, le benjoin est peu utilisé car il a été surexploité.

À la Renaissance on perfectionne aussi les techniques de distillation ; le serpentín se généralise et améliore le rendement et la qualité du produit.

À Florence, la parfumerie du couvent de Santa Maria Novella, fondé au XIII<sup>ème</sup> siècle, acquiert une réputation grandissante. Au 16<sup>ème</sup> siècle, c'est à Santa Maria Novella qu'est inventé un mélange odorant aux nombreuses propriétés curatives. Rendu célèbre par Catherine de Médicis, qui le fit connaître en France, il prendra le nom d'**Eau de la Reine**. C'est sans doute à partir de cette base que Paolo Feminis, un italien installé en Allemagne va créer la fameuse **Eau de Cologne**. On a considéré cette eau de Cologne comme un excellent médicament, on s'en frottait et on la buvait.

C'est en 1612 que Fra Angiolo Marchissi décide d'ouvrir officiellement l'Officina Profumo-Farmaceutica di Santa Maria Novella au public. Le Grand-Duc Ferdinand de Médicis fêru de botanique et d'alchimie, prend les travaux des moines de Santa Maria Novella en grande considération et fera de l'Officina une fondation grand-ducale, ce qui lui assure une renommée dans toute l'Europe.

Ce couvent parfumé devient un lieu de rencontre élégant, où les visiteurs de toutes nations échangent les nouvelles (cf. l'origine de l'expression « être au parfum »).

Autre production de l'Officine, **Le vinaigre des quatre voleurs** est une macération dans du vinaigre de plantes aromatiques et médicinales à propriétés antiseptiques (absinthe, romarin, sauge, menthe, rue des jardins, lavande, acore odorant, cannelle, girofle muscade, ail, camphre).

La légende de l'invention du vinaigre des quatre voleurs met en scène plusieurs brigands qui détroussent des cadavres pendant une épidémie de peste, sans être eux-mêmes contaminés. Interrogés sur leur résistance, ils répondirent avoir découvert un remède, le fameux « vinaigre des quatre voleurs », qu'ils prenaient quotidiennement.

Il est encore commercialisé aujourd'hui pour les soins de la peau et des muqueuses, pour l'élimination des poux et lentes et pour traiter fatigue, maux de tête, encombrements respiratoires.

### **A côté des produits végétaux, les parfumeurs incorporent à leurs recettes de nombreux produits animaux.**

La parfumerie médiévale fait appel non seulement aux graisses mais aussi aux chairs animales et, aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle, on rencontre encore de nombreuses recettes qui comportent la distillation de chapons, pigeons, voire même de petits chiens. Le sang aussi est très présent dans la composition des parfums. La chair humaine elle-même a été utilisée dans une préparation appelée « Momie » car elle était confectionnée à partir de momies égyptiennes imprégnées de résines odorantes et qui étaient pilées et mélangées à d'autres ingrédients. Cette composition macabre connut le succès pendant plusieurs siècles.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, il devint plus difficile de se procurer de vraies momies et certains apothicaires en auraient fabriqué à partir des cadavres de condamnés à mort.

Trois sécrétions animales ont eu une importance particulière dans l'histoire de la parfumerie :

**Le musc** vient de la sécrétion d'une glande d'un chevreton sauvage qui vit sur les hauts plateaux himalayens; cette sécrétion à l'odeur très puissante lui sert à attirer les femelles.

En captivité, les chevrotins ne fabriquent plus de sécrétion dans leur glande, si bien qu'il faut chasser et tuer les chevrotins sauvages pour l'obtenir. Les plus grands parfumeurs ont utilisé ce produit extrêmement coûteux.

**La civette**, petit mammifère originaire d'Éthiopie possède, près de l'anus, une glande qui sécrète une matière à l'odeur nauséabonde. Pourtant, utilisée en petite quantité, elle a, tout comme le musc, le pouvoir de rehausser, d'exalter le parfum des autres ingrédients

**L'ambre**, provient du cachalot qui mange des calamars géants. Le bec corné de ces proies cause des blessures internes et le cachalot secrète alors une substance cicatrisante qui, expulsée par la suite, finit dans l'océan et est portée par les vagues jusque sur des plages. Il faut que cet « ambre gris » soit ballotté par les flots pendant des années pour posséder toutes ses vertus

#### **La pomme d'ambre :**

L'ambre a donné son nom à une pomme de senteur, également nommée pomander, pomandre ou pommandre. C'est un bijou en métal précieux ciselé contenant des parfums comme l'ambre gris, la civette ou le musc.

La première mention de pomme d'ambre, désigne une pépite d'ambre gris enchâssée dans une boule de senteurs. On lui prêtait des vertus curatives mais aussi aphrodisiaques. Le premier pomander est cité en 1174 dans un texte décrivant le présent offert à l'Empereur Frédéric Barberousse par le roi Baudouin de Jérusalem. Il le remerciait ainsi de son aide dans la lutte contre les infidèles.



À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, le terme de « pomander » désigne l'objet où prend place la boule odorante. Il est constitué d'une petite cage sphérique s'ouvrant à l'équateur par une charnière et un ressort. Au temps de la Renaissance, les pomanders deviennent pièces d'orfèvrerie, ciselées en or, argent ou vermeil. Au tournant du XVI<sup>ème</sup> siècle, ils s'ornent d'incrustations de perles, émaux ou pierres précieuses, grenat, rubis, topaze, émeraude ou diamant. Munis d'un pied, ils s'ouvrent en quartiers sur de petits réceptacles pouvant réunir plusieurs parfums sous forme de pâte ou de poudre.

On s'en servait aussi pour se protéger de la peste. Les princes et les nobles en faisaient grand usage, comme les prêtres et les médecins qui comptaient sur leur présence pour se préserver de la contagion.

Les personnes plus modestes se contentaient de pommes de cuivre garnies de composants moins coûteux.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, les médecins de peste sont dotés d'une tenue particulière censée les protéger : masque à long bec rempli de substances aromatiques, gants spéciaux et long manteau ciré.

**Les gants aromatiques** étaient eux aussi censés protéger des épidémies. Les gantiers-parfumeurs sont les ancêtres des parfumeurs modernes. Soutenus par Colbert et Louis XIV, ils vont s'organiser au sein d'une corporation riche et puissante .



Gantier parfumeur est un métier qui demande dix ans d'apprentissage.

Accessoires de la mode et instruments de la prophylaxie, les gants parfumés ont pu servir à des fins moins avouables. La forte senteur des gants parfumés à la civette a parfois dissimulé l'odeur moins prononcée de poisons mortels. René le Florentin, parfumeur de Catherine de Médicis, soupçonné de ce genre de pratiques, passa un certain temps en prison.



Mais la plupart des parfums à la civette étaient parfaitement inoffensifs..

Après la mort de Louis XIV la cour se lasse des senteurs lourdes à base d'extraits d'animaux. Elle préfère des produits plus légers, élaborés à partir de composants végétaux.

Exemples :

**L'eau couronnée**, composée par le parfumeur Jean-Louis Fargeon à l'intention de la reine Marie-Antoinette ( violette, roses musquées blanches, iris, jonquilles, fleurs d'oranger, tubéreuse, clous de girofle, bergamote... )

**Le Bouquet de Printemps** ( petite giroflée jaune, violettes, jonquilles et muguet ,distillés dans l'esprit de vin et la quintessence d'orange du Portugal. )

### III. L'arrivée de la chimie :

En 1874, deux chimistes allemands parviennent à fabriquer un produit de synthèse ayant une odeur de vanille. Baur réalise, en 1888, un musc artificiel et, en 1898, Tiemann met au point le parfum artificiel de la violette...

La chimie va libérer les parfumeurs des aléas climatiques dans la récolte des composants ; elle va, en outre, permettre de créer des odeurs qui n'existaient pas dans la nature. Toutefois, on n'arrive pas à reproduire aussi bien chimiquement les anciens produits d'origine animale.

L'alliance des produits naturels et des molécules odorantes de synthèse donnera naissance à plusieurs chefs-d'œuvre (ex : le Numéro 5 de Chanel)

Le travail de parfumeur est désormais considéré un travail intellectuel. Un grand parfumeur a même soutenu qu'un parfumeur qui perdrait l'odorat devrait pouvoir continuer à créer des parfums comme Beethoven avait pu continuer à composer après avoir perdu l'ouïe.

Le parfumeur se revendique comme un artiste créateur qui, à la manière d'un compositeur de musique, crée en recherchant des accords à partir de notes odorantes.

Certains créateurs ont voulu que ce travail soit reconnu par la loi comme une création artistique ; pour l'instant, en France, contrairement à ce qui est admis aux Pays-Bas, la Cour de Cassation ne considère pas les créateurs de parfums comme des artistes pouvant bénéficier du droit d'auteur. Mais les choses en ce domaine sont susceptibles d'évoluer.



Naturellement tous les parfums ne sont pas, loin de là, des créations originales. La montée en puissance du marketing a favorisé la recherche des prix de revient les plus bas possibles, la multiplication des parfums « consensuels » et la banalisation des produits qui sont souvent des « copies de copies ». Tout l'argent ou presque va à la publicité.

Jean-Paul Guerlain a dit avec humour , que si l'on écoutait les gens du marketing il faudrait faire du parfum avec de l'eau, parce qu'elle au moins n'est pas chère !

Malgré tout, de petites maisons de haute parfumerie, vont à l'encontre de la parfumerie industrielle.

De grandes maisons de parfum ont été également sensibilisées au problème, et produisent aussi, en petites séries, des parfums de grande qualité.

On peut espérer que ces efforts permettront au parfum de retrouver toute son aura et ses lettres de noblesse.



-----